



VU : Dâ??œil et dâ??oubli de Nans Martin

Description

Nans Martin a prÃ©sentÃ© sa nouvelle crÃ©ation *Dâ??œil et dâ??oubli* qui fait suite Ã *Parcelles*, produit de trois courtes piÃ©ces. Retour de DaniÃ«le Carraz, SÃ©verine Gros et Laurent Bourbousson.

Vu par DaniÃ«le Carraz

Nans Martin : rituel autour de lâ??absence



Ã« Dâ??œil et dâ??oubli Ã»
Ã©Nina Flore Hernandez

Il ne danse pas sans ses chaussettes. Peut-Ãªtre parce quâ??elles tiennent chaud au cÅ«ur quand on est dans la tristesse. Nans Martin a en effet Ã©crit *Dâ??œil et dâ??oubli* Ã la suite dâ??un deuil ou bouleversÃ© par une absence.

Mais Åsa ne nuit en rien Å cette ÅlÅgance immarcescible du chorÅgraphe que lâ??on retrouve dÅ??une piÅ??ce Å lâ??autre. Camille Ollagnier la lui avait attribuÅ??e lors dÅ??un solo chorÅgraphiÅ?? pour lui parmi douze *GarÅçons sauvages* (cÅ??Å??tait *LÅ??angle mort* vu en 2016 au ThÅ??Å??tre Golovine). Et lâ??on avait retrouvÅ??, aux derniÅ??res Hivernales, cette Åcriture trÅ??s douce et sans rature dans *Parcelles*, suite de trois duos.

Pour cette derniÅ??re crÅ??ation, le danseur-chorÅgraphe entraÅ??ne le musicien et danseur Sylvain Ollivier ainsi que cinq autres interprÅ??tes de sa compagnie *les laboratoires animÅ??s*, Guillaume Barre, Perrine Gontier, RÅ??mi Leblanc-Messenger, Claire Malchrowicz et Joan Vercouter.

Soit, prÅ??cÅ??dÅ??s par un choral fredonnÅ?? Å mi-voix, sept danseurs au bord de la nuit. Silencieux et immobiles un long temps en cercle autour dÅ??un globe lumineux. Quelque chose dÅ??indÅ??finissable et de fragile, qui ne semble pas gai, les (rÅ??)unit. Quand ils parviennent Å se sÅ??parer, il nÅ??est pas rare que lâ??un dÅ??faille, tombe, vite soutenu par lâ??autre. Gestuelle trÅ??s ample, ralentie Å lâ??extrÅ??me, torsions qui dÅ??roulent et Åtirent les corps jusquÅ??Å lâ??extrÅ??me bout des jambes et des bras, mains ouvertes, offertes. Offrande justement. DÅ??une tÅ??te qui sÅ??incline et sÅ??abandonne sur lâ??Å??paule ou la poitrine dÅ??un autre. (Image dÅ??ailleurs rÅ??currente, cÅ??est Å??tonnant, vue dans plusieurs spectacles de ces 39e Hivernales, aussi diffÅ??rents que possible, chez Yvann Alexandre, les frÅ??res Ben HaÅ??m, le trio de NaÅ??f production ou mÅ??me Christian Rizzo.)

Duos tout en chutes au ralenti, embrassÅ??es, vertiges Å??paulÅ??s, homme et homme ou femme et femme ; bouleversants dÅ??une tendresse Å??trange car absente de toute voluptÅ??, comme sacrÅ??e, fraternelle, sous le regard, attentif toujours, des autres. Å?? moins que ceux-ci ne sÅ??affairent Å dÅ??construire une sorte de monument dÅ??diÅ?? Å quelque absent, dans une tentative de reconstruction (de sa vie) sans doute. Parfois le mouvement sÅ??accÅ??lÅ??re, tourbillonne tout autour du plateau, avant de sÅ??Å??teindre Å nouveau. Tous alors sÅ??immobilisent, Å??pars, Å??parpillÅ??s par une pensÅ??e qui ne passe pas. Avant de se regrouper et sÅ??Å??treindre, mains, bras impossibles Å dÅ??sentortiller. Cependant quelques uns ont rÅ??ussi Å bÅ??tir une Å??bauche de plancher. Et lâ??on sent que ces Å??tres Å??garÅ??s (danseurs aprÅ??s tout) vont peut-Å??tre entrer dans le temps de la reconstruction. Mais en lâ??art de la patience, Nans Martin est maÅ??tre. La beautÅ?? lui est donnÅ??e par surcroÅ??t et il nous en fait lâ??offrande dans cet envoÅ??tant rituel.

Å??

Vu par SÅ??verine Gros

CÅ??est un beau message dÅ??humanitÅ?? et de Å« faire commun Å» qui transparaÅ??t dans cette piÅ??ce.

Le chant a capella, qui encadre la piÅ??ce Å?? en dÅ??but et fin Å?? nous rappelle le caractÅ??re social de nos existences. Nous nÅ??existons pas sans les autres. La voix est reprÅ??sentative de toutes les sociÅ??tÅ??s. Chanter cÅ??est relier. CÅ??est vibrer ensemble. Entendre ces voix cÅ??est aussi nous identifier. CÅ??est nous rappeler que nous sommes faits du mÅ??me Å« bois Å» que les interprÅ??tes au plateau. Nous ne sommes pas diffÅ??rents.

Assez rapidement, les danseurs nous embarquent dans une Å« matiÅ??re Å» dense. LÅ??espace prend corps. LÅ??environnement sonore est un battement de cÅ??ur : systole Å?? diastoleÅ??!

Si parfois le sens du dÅ??placement de la structure nous Å??chappe, cela nous renvoie Å ce que nous ne maÅ??trisons pas dans la vie. Tout nÅ??a pas de sens. Ce bois, ces planches qui sÅ??emboitent,

qui font apparaître sous nos yeux constructions et déconstructions, sont symboliques des changements de la vie. Ce que l'on construit nous-même ou dont on jouit, et dont la disparition, l'absence, créent le vide : l'absence de projets, de relations, de contacts, de vies ! En fin de pièce, c'est la mise à plat de la structure. Symbole de renouveau, d'un nouveau départ. La vie continue et nous nous tenons, comme les interprètes, debout dessus. Ceci est notre expérience, notre plancher, notre soutien. Ensemble, comme dans la danse, nous nous soutenons et nous portons notre voix dans le chant en commun, avec nos différences.

Les corps, la matière et l'écriture du mouvement

La circularité des déplacements. Les cycles de la vie. Les soutiens réciproques. On retient celui qui chute, on relève systématiquement celui qui est au sol ! En fin de pièce on danse l'absence, le vide de matière. Mais ce vide est présent. Il est perceptible, on le voit.

L'écriture du mouvement est riche et complexe. On peut lire le travail de composition en notant les phrases qui se répètent. Les mouvements s'enrichissent de qualités de corps différentes, de variations de rythmes et d'intensités. Souvent Nans Martin nous donne à voir l'espace autour et l'intérieur des corps des danseurs. Le travail sur la matérialisation de l'espace est très présent. Les danseurs habitent les volumes propres de leurs corps mais aussi de l'espace scénique : diagonales, haut, bas, torsions, lignes, directions ! il y a un peu de William Forsythe dans cette écriture.

Là aussi, les corps des danseurs, tous très différents, nous ramènent à un groupe social, divers. « Grand bonhomme et petit homme ! ». J'ai été particulièrement touché par ce duo masculin de deux hommes qui sont l'un pour l'autre. Écriture, interprétation, qualité de contact ! Je me suis sentie tour à tour grande et fragile, petite et puissante.

La présence de la musique en direct

Chaque danseur « prend la main » à tour de rôle pour faire vivre la musique en direct. Un acte participatif qui contribue à ancrer la pièce dans un aspect social. On est proche de la tradition orale. Danseurs et musiciens traditionnels partagent également ces moments de vie au moyen du chant, de la danse et de la musique.

Finalement, durant cette pièce on aura abordé l'aphémère, propre à la vie. Les émotions, les sentiments, les rapports entre humains, la voix à capella, la musique live, les constructions matérielles (d'écors) qui peuvent toujours être faites ou disparaître, le mouvement ! Tout cela ne laisse pas de traces ! si ce n'est l'intérieur de nous.

Tout comme le spectacle vivant, non ?

à??

Vu par Laurent Bourbousson

Le noir, couleur de l'absence, est de mise pour le début de cette pièce longue de Nans Martin. Un groupe se place au rythme du chant qu'ils entonnent. Des images viennent en tête, ceux des cortèges funéraires d'antan, lorsque la famille et amis suivaient le défunt jusqu'à sa dernière demeure.

Les corps finissent par apparaître, éclairés par une ampoule au centre du cercle qu'ils forment. La symbolique de la luciole apparaît alors. On pleure et on cède à l'être disparu, pour se donner la force de repartir dans les directions que l'on se donne, seul ou accompagné.

Une structure au centre du plateau sature l'espace. Les planches de bois assemblées forment une tour inachevée. Les danseurs déconstruiront et reconstruiront plus loin de possibles abris.

Le sentiment d'abandon, ressenti à la suite d'une perte, s'exprime par l'économie de la danse. Si la première image continue d'habiter fortement l'esprit, elle s'écrit au fur et à mesure des croisements, des duos ainsi formés, des chutes et des mains tendues.

Le duo masculin (Rami Leblanc-Messenger et Joan Vercoutere) marquera un tournant dans la proposition. Il réactive l'idée de faire une place à l'individu dans un groupe. Leur danse est sensible et fait gagner une certaine profondeur à la proposition de Nans Martin.

Les groupes poursuivent leur trajectoire, se font et se défont. Le manque d'espace fait cruellement défaut à la proposition.

Les planches de bois seront assemblées sur le plateau, tel un nouveau parquet que chacun foulera de ses nouveaux pas. De nouvelles lucioles descendront et brilleront sur le dernier chant a cappella, porteur de quelques fausses notes.

La musique de Sylvain Ollivier marque le temps et assure le schéma narratif de la proposition qui aurait gagné en force si celle-ci avait été moins longue.

Dévoilé et oublié de Nans Martin a été vu lors du festival Les Hivernales 2017.

Conception et chorégraphie | Nans Martin

Collaboration et interprétation | Guillaume Barre, Perrine Gontier, Rami Leblanc-Messenger, Claire Malchrowicz, Nans Martin, Joan Vercoutere et Sylvain Ollivier

Création musique (live) | Sylvain Ollivier

Scénographie | Matthieu Stefani

Création lumière, régie | Sébastien Lefebvre et Anne Palomeres

Stylisme, costumes | Sarah Lakhtara

CATEGORY

1. Les retours

Categorie

1. Les retours

date créée

2017/02/24

Auteur

laurent-bourbousson